

fois elles se dessèchent et tombent sous forme de croûtes. Le plus souvent, toutefois, elles laissent des plaies vives, purulentes, qui, si elles sont irritées par les mains de la personne qui traite ou de quelque autre manière, s'étendent souvent de manière à devenir confluentes et à fermer l'orifice du trayon, causant congestion et parfois inflammation de cette partie du pis. Il n'est pas rare que des vésicules secondaires apparaissent sur le pis. Le fonctionnement de cet organe, qui est toujours plus ou moins affaibli chez les animaux qui donnent du lait, est naturellement sérieusement empêché et peut être entièrement arrêté lorsque les lésions locales précitées se développent.

Le lait est dans la plupart des cas impropre pour tout emploi. Non seulement il devient épais, jaune, et répand une mauvaise odeur, mais il est extrêmement fatal aux jeunes animaux, dont il cause la mort très soudainement, soit par suite d'inflammation aiguë de l'estomac et des intestins ou par son action toxique directe.

Dans l'espèce humaine, il est excessivement dangereux pour les jeunes enfants; et, même chez les adultes, il transmet quelquefois la maladie, tandis que chez d'autres, il donne lieu à de sérieux dérangements gastriques et intestinaux. On peut le rendre inoffensif en le faisant bouillir ou en y ajoutant de l'acide salicylique; mais, même s'il a été ainsi traité, on ne peut le recommander pour la consommation.

Dans certaines épidémies les organes générateurs externes, soit mâles ou femelles, présentent les lésions caractéristiques de la maladie, causant une forte irritation et parfois des inflammations sérieuses.

Certaines autorités disent que la maladie affecte à l'occasion la base des cornes, qu'elle désaffermite et quelquefois fait tomber; mais cela arrive rarement.

Il n'y a toutefois aucun doute que la peau ne soit dans tous les cas plus ou moins affectée dans son entier, bien que, sauf dans les cas exceptionnellement sévères, les lésions soient apparentes seulement dans les parties où la peau est plus mince et plus délicate.

Chez les bêtes à cornes les lésions sont en premier lieu indiquées, quoique pas toujours, par le boitement qui commence tout d'un coup, à l'un des pieds ou à tous les quatre. Dans ce dernier cas, les mouvements sont naturellement excessivement pénibles et difficiles, surtout sur un terrain dur ou pierreux ou sur une éteule. On voit fréquemment l'animal, dans les commencements, secouer le pied ou les pieds malades, comme si une pierre ou quelque autre corps étranger s'était logé dans l'espace interdigité.

A mesure que la douleur augmente dans les pieds, surtout si tous sont affectés, l'animal reste presque constamment couché, et dans cette position il se traîne vers sa nourriture, plutôt que d'essayer de se lever et de marcher. Dans les cas d'attaque légère, il est évidemment soulagé s'il peut se tenir dans l'eau ou dans un endroit frais et humide. Si l'on examine le pied, on reconnaît par la chaleur et l'enflure que le siège de la douleur est autour de la couronne du pied, qui est aussi rouge que chez les animaux blancs ou de couleur claire.

Dans les vingt-quatre heures à partir de la première apparition du boitement, on peut en général remarquer les vésicules ou ampoules caractéristiques de la maladie. Celles-ci, chez le bétail, sont en général restreintes à la partie dépourvue de poil vers la fourche du pied, bien qu'il puisse s'en trouver, comme il y en a fréquemment, dans le talon même près des excroissances cornées de cette partie.

Quelques heures après leur apparition, ces vésicules éclatent; il s'en écoule un liquide jaunâtre clair, et il reste des plaies rouge vif, enflammées, à bords déchiquetés blanchâtres. Ces plaies se guérissent d'ordinaire rapidement, et le plus souvent ne laissent aucune cicatrice ou autre mauvais résultat. Parfois cependant, lorsqu'on a fait marcher les animaux une certaine distance, il se produit une violente inflammation, qui donne lieu à de sérieuses complications locales tels que chute du sabot, inflammation de la couronne ou des délicates structures intérieures du pied, relâchement de l'articulation ou même gangrène (mortification) de l'extrémité en tout ou en partie.

Chez les moutons la maladie est généralement restreinte aux pieds; un petit nombre seulement de ces animaux présentant des lésions à la bouche, et celles-ci, quand elles apparaissent, ressemblent beaucoup à celles que nous avons décrites à propos du bétail. Les pieds des moutons sont toutefois d'ordinaire affectés d'une manière un peu différente que dans le cas du gros bétail. Les vésicules sont plus fréquemment aux talons ou sur la couronne même qu'au haut de la fourche du pied, leur position habituelle chez l'espèce